



C'est un généreux soleil d'hiver qui s'est invité lors de l'hommage rendu à Michel Lepage, samedi 29 janvier dans le square jouxtant l'église, lequel porte désormais son nom. Curé de Saran pendant plus de trente ans et personne ô combien rayonnante, Michel Lepage a toujours fait l'unanimité. Maryvonne Hautin, maire de Saran a rappelé qu'il était de ces gens de bonne volonté qui ont fait ce que Saran est devenue. « Il est très important que l'on n'oublie pas celui qui était disponible et à l'écoute de tous les Saranais, qu'ils fréquentent l'église où non, qu'ils soient de droite ou de gauche... ». Michel Guérin, maire honoraire a salué l'ami, le compagnon avec qui il a œuvré durant des années pour venir au secours de familles en difficulté. « Michel était à la fois chrétien et laïque. On était toujours sur la même longueur d'ondes. Merci pour tout ce que tu as fait avec nous » a-t-il conclu. Après avoir chaleureusement remercié le conseil municipal, Adeline Kemoun, une des nièces du prêtre présente ce matin-là, a assuré que « Même si Michel ne courrait pas après les honneurs, il aurait été très touché que vous ayez donné son nom à cet endroit qu'il adorait. Derrière les actes il cherchait toujours l'intention, et la vôtre l'aurait comblée. » Au nom de la communauté chrétienne de Saran, Gilbert Carreau a confirmé que l'abbé Lepage croyait d'abord en l'homme et qu'il s'était donné pour mission première de faire se rencontrer les gens d'horizons différents. La cérémonie s'est terminée autour du verre de l'amitié, moment convivial que ce bon vivant, excellent cuisinier, aurait lui aussi apprécié. Désormais le square situé à l'arrière de l'église porte le nom de Michel Lepage dont le seul souvenir a réussi à mettre en communion ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas. ● M-N. Martin

Communion

Repères

Le magazine de la ville de Saran / mars 2011 N° 164

www.ville-saran.fr

RÉFORME des collectivités territoriales



Portrait :
**Sophie
Templier**

Dossier :

**Une réforme qui ne
cesse d'inquiéter !**

Sorties
**Beautés
mécaniques**



Le choix de Sophie



De la banlieue parisienne à Saran, en passant par le Danemark... D'un BTS Commerce international à la peinture... De son envie de travailler dans l'humanitaire au métier de graphiste qu'elle exerce aujourd'hui... Sophie Templier est aussi peintre, auto constructrice, elle pratique le taï-chi, fabrique son pain et ne sait pas trop de quoi demain sera fait. Mais elle croit en sa bonne étoile et saisit toutes les opportunités qui se présentent, pourvu qu'elles aient du sens. Rencontre.

C'est dans sa maison écologique, qui est aussi son atelier, que Sophie Templier reçoit. Unique à Saran, cette construction en bois et paille de plus de 200 mètres carrés en a fait parler plus d'un. « On a du mal à réaliser que c'est nous qui l'avons construite presque entièrement » s'étonne notre hôtesse mi-comblée, mi-surprise. Son visage a la douceur de la température qui règne dans la maison. « Il y a 20 degrés et l'on ne lance un feu que tous les deux ou trois jours » lâche-t-elle en montrant le poêle de masse, véritable colonne vertébrale du logis. Il faut dire que la jeune femme est devenue experte en matériaux et systèmes de construction écologiques puisqu'avec son mari et quelques volontaires ils ont consacré 18 mois à l'édification de leur maison. « Ça n'était pas prévu. À l'époque la paille n'était pas homologuée et les professionnels pas autorisés à en poser, il fallait le faire soi-même. » « J'ai beaucoup appris » confesse-t-elle « Et techniquement,

je n'étais absolument pas bricoleuse, et humainement. Des gens sont venus de partout, certains intéressés pour découvrir cette technique et se faire la main mais d'autres nous ont aidés tout à fait gratuitement. Ce sont des rencontres formidables et cela m'a conforté dans l'idée qu'il faut remettre la solidarité au cœur de notre vie sociale. » Et quand on évoque une parenthèse, Sophie préfère parler d'aventure. « Voilà dix-sept ans que nous sommes ensemble, mon mari et moi, et aucune année n'a ressemblé à une autre. »

D'aventures en aventures

Tout commence en région parisienne. Elle mène des études de type classique, passe un BTS en Commerce international, et, la maturité arrivant, se rend très vite compte que ce domaine ne lui correspond pas. Sa fibre artistique prend le dessus et elle réussit

l'entrée à l'Institut d'Arts Visuels d'Orléans. « Il n'y avait plus de section art, la priorité était donnée au design, explique-t-elle ». Elle suit un cycle court en communication et rencontre Antony, alias Tom, qui deviendra son mari. Leurs études terminées, ils partent au Danemark où elle travaille pendant un an dans une agence de communication. Retour en France, Paris, Lyon et Orléans où elle est embauchée en qualité de directrice artistique. « C'était une petite agence, j'étais la seule créative, c'était très très motivant » se souvient-elle. Au bout de quelques années les rapports humains qui règnent dans ce milieu ne la satisfont plus. En 2005 elle prend la décision de s'installer travailleuse indépendante comme son mari. Et c'est à ce moment qu'elle reprend ses pinceaux ou plus exactement ses crayons. « Au départ ce sont des dessins complètement spontanés, ce que j'appelle des « gris-gris ». Je n'ai pas d'attente particulière, ça sort de moi, il n'y a aucune intention précise » explique-t-elle avant d'ajouter « Le passage du croquis à la toile et à la couleur se fait lui aussi très naturellement. » Le résultat ? Des œuvres moyen format, très colorées et aussi très symboliques. On y voit beaucoup de rondeurs, des visages, des yeux, des cœurs. On y voit des couples qui s'enlacent, des mains interminables à l'image de celles de l'artiste, des mains qui étreignent, des mains qui célèbrent. Une œuvre à la fois simple à aborder et qui vous entraîne imperceptiblement vers des espaces spirituels.

Volume

Il y a aussi ses œuvres pour les enfants, une autre belle aventure qui n'attend plus qu'un éditeur. « Un jour on m'a proposé de travailler à un livre pour le jeune public. Les consignes de départ étaient très simples : il fallait évoquer les quatre éléments, la dualité, et y faire vivre des animaux. J'ai réalisé 24 tableaux dont la moitié est inspirée des récits de l'auteure et l'autre moitié a servi de départ aux contes. Résultat : « Les fables d'un autre temps » un magnifique ouvrage prêt à être



imprimé mais qui n'a pas encore trouvé d'éditeur. Malgré cela Sophie ne se décourage pas, bien au contraire, et ses cartons débordent de projets et de publics nouveaux. Les enfants de Saran pour qui elle anime des séances d'arts plastiques depuis quelque temps. Les entreprises, associations, groupements tournés vers le développement durable qui constituent une grande partie de sa clientèle. Son désir de continuer à peindre « J'ai libéré quelque chose. Un chemin s'est ouvert, il faut que je persévère dans ce sens » explique-t-elle. Il y a aussi cette exposition des « Fables d'un autre temps » au service pédiatrique du CHR et les animations avec les enfants hospitalisés. Et puis il y a cette grosse création pour la Fédération des œuvres laïques du Cher autour de la construction écologique. Une réalisation en volume à

laquelle elle travaille avec son mari. Elle reconnaît : « C'est vrai que l'on vit un peu comme des funambules, notre chemin n'est pas tracé d'avance. En fait je déteste la passivité et j'essaie de me rendre disponible pour toutes les opportunités qui se présentent pour peu qu'elles aient du sens. » Alors quand on dit à Sophie qu'elle a de la chance, elle sourit et corrige « Ce n'est pas de la chance, c'est un choix. » ●

M.-N. MARTIN

Sophie Templier,
peintre et graphiste:
sophie.templier@gmail.com



Nisrine, Klara, Lalie, Arthur et Fiona : une aventure inoubliable.

« Si j'étais... »

C'est la belle histoire vécue par trois groupes d'enfants qui fréquentent les accueils périscolaires des écoles de Saran. En collaboration avec la peintre et graphiste Sophie Templier et grâce au travail de coordination des animateurs, ils sont désormais coauteurs du recueil d'histoires très joliment illustré qui a été présenté le 14 décembre dernier. Lecture

Ça commence comme une histoire et ce sont en fait plus de vingt fictions écrites et illustrées par des enfants dans le cadre de l'accueil périscolaire. « Depuis plusieurs années nous travaillons beaucoup autour de la lecture et de l'écriture, mais sous un angle ludique et gratuit » explique Julien Arrondeau, coordinateur des activités périscolaires. « Notre objectif est de désacraliser l'objet livre, de le banaliser et de rendre les enfants acteurs. La culture c'est l'apprentissage de l'autonomie, l'accès au monde et à la citoyenneté, toutes ces valeurs que l'on essaie de leur transmettre » Et l'idée de réaliser un ouvrage a séduit aussi bien des enfants passionnés de lecture comme Fiona, Arthur ou Klara, que ceux qui « ne savaient pas trop quoi faire ». Lalie et Nisrine cherchaient une activité et le déclencheur a été le travail de Sophie Templier, l'artiste associée. « Elle nous a séduits tant par ses œuvres pleines de poésie que par sa personnalité » raconte Anthony Fourmont le responsable du service enfance « Il nous a semblé naturel de monter ce projet avec elle. Nous étions sûrs que ça allait motiver les jeunes et créer de l'émulation. » Et de fait : tous se souviennent. « Ses tableaux sont super-beaux » lance Klara « Ça m'a donné envie de faire comme elle. » Alors chaque participant, seul ou en groupe, a commencé qui à écrire des histoires et à les illustrer, qui

à dessiner d'abord et à imaginer un conte... Un long travail au cours duquel le rôle des animatrices a été capital. « L'ensemble du processus pour arriver jusqu'au livre imprimé a duré près d'un an. Il a fallu entretenir la motivation, parfois recadrer un peu, trier parmi les propositions qui arrivaient » explique Julien.

Poisson dragueur

Si chaque enfant a fait à son rythme et selon ses envies, les cinq rencontres avec la peintre ont toutes été mémorables. « Madame Templier elle est très gentille et elle nous a très bien conseillés » raconte Fiona. Et de fait, s'il a fallu corriger quelques détails, accentuer certaines couleurs, recadrer légèrement... les enfants ne se sont jamais sentis trahis et leurs idées ont été respectées. Alors aujourd'hui presque un an après, ils sont toujours aussi fiers de leur création collective et ont plaisir à tourner les pages pour parler de leur travail. Klara et son poisson dragueur qui a installé une boîte de nuit dans son aquarium. Nisrine et ses deux amis, Caillou le lapin et Oseille le chien. Fiona et son papillon mangeur de plantes carnivores. Lalie et ses dauphins qui volent au secours de la princesse. Un grand classique ! Et puis Arthur qui reconnaît volontiers « Je déteste les trucs d'amour, c'est pas mon style. » et préfère donner vie à de

méchants dragons. Des histoires d'animaux, réels ou imaginaires, des histoires plus ou moins élaborées que ce soit au niveau des mots ou des illustrations. Des histoires qui en appellent d'autres, plusieurs enfants confessent en avoir créé de nouvelles après ce travail. Des histoires pour une aventure qui laissera des traces. Cela est d'autant plus vrai que leur livre a été présenté lors d'une cérémonie tout à fait officielle en présence de Maryvonne Hautin maire de Saran accompagnée de son adjointe à la jeunesse. Plus tard ces cinq-là seront archéologues, coiffeuse, enquêtrice... ou tout autre chose. Mais c'est sûr qu'ils se souviendront de ce petit opus à la couverture chamarrée qui avait pour titre « Si j'étais ». ●

M-N. Martin

Recueil de 21 histoires écrites et illustrées par des enfants des accueils périscolaires accompagnés par Sophie Templier, peintre et graphiste ainsi que Caroline, Charlène et Émilie, animatrices.



Collecte des ordures ménagères



« Optimisation » ou future privatisation ?

Une table ronde réunissant des syndicalistes des services de l'Agglo et les élus saranais s'est déroulée le 1^{er} février dernier en mairie. L'occasion de dresser un premier bilan sur la nouvelle organisation de collecte des ordures ménagères, mais aussi de prendre le pouls du côté des agents. Compte rendu.

« Optimisation ».

Tel est le terme qui prévaut au niveau de l'Agglo quant à la mise en œuvre de la nouvelle collecte des ordures ménagères. Un nouveau mode de collecte qui suscite un mécontentement massif de la part des saranais (voir dossier Repères de février) de la part de leurs élus, mais également des agents de l'Agglo, à pied d'œuvre sur le terrain.

« Nous avons constaté des situations catastrophiques dans les habitats collectifs, à tel point que les services techniques de la Ville ont dû intervenir » indique Maryvonne Hautin. « Nous avons organisé une réunion avec l'Agglo : Pour l'heure, force est de constater que les bennes ne passent qu'une fois au lieu de deux sur les lieux collectifs. » Selon les syndicalistes, « Un des gros soucis c'est que les chauffeurs opérateurs qui œuvraient sur Saran, et qui connaissaient donc bien les rues et les habitats, interviennent désormais sur Orléans ou Olivet. Ceux qui travaillaient sur Saint-Jean-de-Braye sont affectés à présent à Ingré ou Orléans. [...] Saran fait figure de « bête noire » à l'Agglo, mais il y a des problèmes et des réclamations également à Fleury,

Orléans ou encore Olivet. On a l'impression d'un désordre organisé, afin de confier cette mission de service public à des entreprises privées après les élections de 2014. On a l'exemple de Cahors, avec le même procédé « d'optimisation ». Au niveau de l'Agglo, le constat officiel est : « Tout va bien. »

« Tout va bien »

« 153 000 euros ont été dépensés pour des GPS qui fonctionnent très mal, avec une cartographie défailante et des tournées incohérentes, surdimensionnées, très longues à rectifier. Sur cinquante-quatre, dix fonctionnent correctement avec le GPS » indiquent les syndicalistes. Et de poursuivre « Actuellement, nous sommes entre 145 et 165 agents sur le terrain pour cinq communes. On nous demande d'organiser la collecte sur onze/douze communes avec les mêmes moyens... La charge de travail supplémentaire est ingérable. » Même constat pour les points d'apport volontaire (verres) et les colonnes enterrées : « Nous devons couvrir plus de communes avec des moyens humains et matériels à l'identique, soit cinq personnes. »

Au niveau pénibilité du travail, « Rien n'a changé, au contraire, il y a plus d'accidents de travail. [...] On assiste également à la précarisation, avec le recours à une trentaine d'intérimaires. »

Du côté de l'Agglo, même si l'on relève une « une grosse amélioration au niveau du pavillonnaire. », le ras-le-bol est bien présent chez les agents. « On a un devoir envers la population. On n'était pas d'accord dès le départ sur la réorganisation. On a voulu participer à des groupes de travail, on a vite arrêté. On a fait des propositions, rien n'a été pris en compte. Désormais, les agents ne remontent plus l'info du terrain, car il n'y a pas de suivi au-dessus. Il n'y a plus de dialogue avec les cadres. Les réclamations, tant des agents que des usagers n'aboutissent pas. On fait face à l'autisme de la hiérarchie. » Et Maryvonne Hautin de conclure : La TOM (Taxe Ordures Ménagères) a augmenté de 37 % et cela ne fonctionne pas ou très mal. À Saran, on avait un service qui fonctionnait. »

Un dossier à suivre au plus près. ●

Arnaud Guilhem